

1984

/

Revisited

/
Original

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.

Son appartement était au septième. Winston, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.

À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient

trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. **BIG BROTHER VOUS REGARDE**, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot: **ANGSOC**. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.

**Edit 1/
Anonyme**

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. ■■■■■, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

■■■■■ se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.

Son appartement était au septième. ■■■■■, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : ■■■■■ VOUS REGARDER.

À l'intérieur de l'appartement de ■■■■■, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient

trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, miroir terne encastré dans le mur de droite. ■■■■■ tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. ■■■■■ se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. ■■■■■ VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot: ■■■■■. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la ■■■■■.

**Edit 2/
Fraude**

C'é7417 un3 journé3 d'4vril fro1d3 37 cl41r3. L3s horlog3s sonn413n7 7r31z3 h3ur3s. W1ns7on Sm17h, l3 m3n7on r3n7ré d4ns l3 cou, s'3fforç417 d'év173r l3 v3n7 m4uv41s. Il p4ss4 r4p1d3m3n7 l4 por73 v17ré3 du bloc d3s « M41sons d3 l4 V1c701r3 », p4s 4ss3z r4p1d3m3n7 c3p3nd4n7 pour 3mpêch3r qu3 s'3ngouffr3 3n mêm3 73mps qu3 lui un 7ourbillon d3 poussièr3 37 d3 s4bl3.

L3 h4ll s3n7417 l3 chou cu17 37 l3 v13ux 74p1s. À l'un3 d3 s3s 3x7rémi7és, un3 4ffich3 d3 coul3ur, 7rop v4s73 pour c3 déplo13m3n7 1n7ér13ur, é7417 cloué3 4u mur. 3ll3 r3prés3n7417 simpl3m3n7 un énorm3 vis4g3, l4rg3 d3 plus d'un mè7r3 : l3 vis4g3 d'un homm3 d'3nv1ron qu4r4n73-c1nq 4ns, à l'ép41ss3 mous74ch3 noir3, 4ux 7r417s 4cc3n7ués 37 b34ux.

W1ns7on s3 dir1g34 v3rs l'3sc4l13r. Il é7417 1nu7il3 d'3ss4y3r d3 pr3ndr3 l'4sc3ns3ur. Mêm3 4ux m3ill3ur3s époqu3s, il fonc71onn417 r4r3m3n7. 4c7u3ll3m3n7, d'4ill3urs, l3 cour4n7 él3c7r1qu3 é7417 coupé d4ns l4 journé3. C'é7417 un3 d3s m3sur3s d'économ13 pr1s3s 3n vu3 d3 l4 S3m41n3 d3 l4 H41n3.

Son 4pp4r73m3n7 é7417 4u s3p7ièm3. W1ns7on, qui 4v417 7r3n73-n3uf 4ns 37 souffr417 d'un ulcèr3 v4r1qu3ux 4u-d3ssus d3 l4 ch3vill3 dro173, mon7417 l3n73m3n7. Il s'4rrê74 plus13urs fo1s 3n ch3m1n pour s3 r3pos3r. À ch4qu3 p4l13r, sur un3 4ffich3 collé3 4u mur, f4c3 à l4 c4g3 d3 l'4sc3ns3ur, l'énorm3 vis4g3 vous fix417 du r3g4rd. C'é7417 un d3 c3s por7r417s 4rr4n-gés d3 73ll3 sor73 qu3 l3s y3ux s3mbl3n7 suivr3 c3lui qui p4ss3. Un3 lég3nd3, sous l3 por7r417, d1s417 : B1G BR07H3R VoUS R3G4RD3.

À l'1n7ér13ur d3 l'4pp4r73m3n7 d3 W1ns7on, un3 vo1x sucré3 f41s417 3n73ndr3 un3 sér13 d3 nombr3s qui

4v413n7 7r417 à l4 produc71on d3 l4 fon73. L4 vo1x pr-
ov3n417 d'un3 pl4qu3 d3 mé74l oblongu3, m1ro1r73rn3
3nc4s7ré d4ns l3 mur d3 dro173. W1ns7on 7ourn4 un
bou7on 37 l4 vo1x d1m1nu4 d3 volum3, m41s l3s mo7s
é7413n7 3ncor3 d1s71nc7s. L3 son d3 l'4pp4r31l (du
7élécr4n, comm3 on d1s417) pouv417 ê7r3 4ssourd1,
m41s il n'y 4v417 4ucun moy3n d3 l'é731ndr3 com-
plè73m3n7. W1ns7on s3 d1r1g34 v3rs l4 f3nê7r3. Il
é7417 d3 s747ur3 frêl3, plu7ô7 p37173, 37 s4 m41gr3ur
é7417 soul1gné3 p4r l4 comb1n41son bl3u3, un1form3
du P4r71. Il 4v417 l3s ch3v3ux 7rès blonds, l3 v1s4g3
n47ur3ll3m3n7 s4ngu1n, l4 p34u durc13 p4r l3 s4von
gross1r, l3s l4m3s d3 r4so1r émoussé3s 37 l3 fro1d d3
l'h1v3r qui v3n417 d3 pr3ndr3 f1n.

4u-d3hors, mêm3 à 7r4v3rs l3 c4rr34u d3 l4 f3nê7r3
f3rmé3, l3 mond3 p4r41ss417 fro1d. D4ns l4 ru3,
d3 p3717s r3mous d3 v3n7 f41s413n7 7ourn3r
3n sp1r4l3 l4 poussièr3 37 l3 p4p13r déch1ré.
B13n qu3 l3 sol3il brillâ7 37 qu3 l3 c13l fût d'un bl3u
dur, 7ou7 s3mbl417 décoloré, horm1s l3s 4ff1ch3s col-
lé3s p4r7ou7. D3 7ous l3s c4rr3fours 1mpor74n7s, l3
v1s4g3 à l4 mous74ch3 no1r3 vous fix417 du r3g4rd.
Il y 3n 4v417 un sur l3 mur d'3n f4c3. B1G BR07H3R
VoUS R3G4RD3, répé7417 l4 lég3nd3, 74nd1s qu3 l3
r3g4rd d3s y3ux no1rs pénér417 l3s y3ux d3 W1ns7on.
4u n1v34u d3 l4 ru3, un3 4u7r3 4ff1ch3, don7 un 4ngl3
é7417 déch1ré, b477417 p4r à-coups d4ns l3 v3n7,
couvr4n7 37 découvr4n7 4l73rn471v3m3n7 un s3ul
mo7: 4NGSoC. 4u lo1n, un hél1cop7èr3 gl1ss4 3n7r3
l3s 7o17s, pl4n4 un mom3n7, 73ll3 un3 mouch3 bl3u3,
puis r3p4r717 comm3 un3 flèch3, d4ns un vol courb3.
C'é7417 un3 p47rou1ll3 qui v3n417 m377r3 l3 n3z 4ux
f3nê7r3s d3s g3ns. M41s l3s p47rou1ll3s n'4v413n7 p4s
d'1mpor74nc3. S3ul3 comp7417 l4 Pol1c3 d3 l4 P3nsé3.

**Edit 3/
Alternative**

C'était une journée d'avril froide et claire. **Les Google Glass affichaient 13h**. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers **l'ascenseur**. Il était inutile d'essayer de prendre le **téléporteur**. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le **champ électro-magnétique** était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.

Son appartement était au **cent-dix-septième**. Winston, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère varicelleux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. **Tous les dix-étages, sur une nouvelle annonce sur l'écran géant, face à la vitre de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces avatars arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Un texte animé, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.**

À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix surcristallisée faisait entendre une série de nombres qui avaient

trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, **écran** terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (de la **tablette tactile**, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les **écrans qui clignotaient** partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous **suivait** du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait **l'animation**, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, un **autre écran**, dont un angle était **brisé, grésillait** par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot: ANGSOC. Au loin, une **voiture** glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.

